



Fantastique Magnasco

Laurence Sigal, la conservatrice du Musée d'art et d'histoire du judaïsme, a eu l'idée d'organiser une petite exposition-dossier pour saluer l'arrivée dans ses collections d'un tableau du peintre génois Alessandro Magnasco (1667-1749) intitulé *Les Funérailles juives*. Cette peinture, sur le marché de l'art, avait été classée parmi les « œuvres d'importance patrimoniale majeure » par la commission des trésors nationaux. Elle a été achetée par une société qui souhaite demeurer anonyme, offerte au Musée du Louvre – on sait que, depuis 2003, les dons aux Musées nationaux permettent de déduire 90 % de la somme du montant de l'impôt sur les sociétés. Louée soit la loi Aillagon ! Et le Louvre l'a placée en dépôt à l'hôtel de Saint-Aignan pour les siècles des siècles. Dans la salle italienne du musée, à côté de la toile, qui trône sur un grand chevalet, on peut voir son pendant, l'*Hommage à Pluton*, qui appartient toujours à une collection privée, ainsi que deux tableaux qui semblent peints dans le même esprit, *Banquet nuptial de Bohémiens* (Louvre) et *Cortège nuptial de Bohémiens* (Berlin Gemäldegalerie). Magnasco démontre-t-il ici un esprit de tolérance, dans ces années 1730 ? Ou au contraire, en

rapprochant ce rituel d'un culte païen, veut-il railler ces cérémonies, dans la veine satirique et pittoresque de ses tableaux de Bohémiens ? Laurence Sigal le souligne, le sens du tableau n'est pas clair. Le rapprochement avec l'*Intérieur de synagogue*, du Musée de Cleveland, ne permet guère de trancher. En ce sens, il a sa place dans les salles du musée, témoignage de l'ambiguïté du regard porté, à l'âge des Lumières, sur les communautés juives. Le pendant du tableau mériterait évidemment d'entrer aussi dans les collections : les deux œuvres sont faites pour être comprises ensemble. Nerveux dans son dessin, avec ses petits personnages jetés sur la toile, Magnasco étonne toujours. Ses univers dignes d'un Watteau noir, peuplés de personnages de rêve ou de cauchemar, ne sont pas de vrais paysages. Ces caprices architecturaux ont l'air de décors fantastiques, romantiques avant l'heure. Il annonce Goya et Piranèse. Longtemps oublié, redécouvert au début du XX^e siècle, Magnasco demeure un mystère. **Musée d'art et d'histoire du judaïsme, hôtel de Saint-Aignan, Paris III^e, jusqu'au 24 avril.**

Les Funérailles juives, du peintre génois Alessandro Magnasco (1667-1749).

THOMAS HENNOUQUE/GALERIE CANESSO/MAHI

